

Pour une étude de la figure de l'étranger chez les écrivains de la Suisse italienne

Autor(en): **Marchand, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(1995)**

Heft 22: **Mélanges offerts à Manfred Gsteiger pour son soixante-cinquième anniversaire = Festschrift für Manfred Gsteiger zu seinem 65. Geburtstag**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1006574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR UNE ETUDE DE LA FIGURE DE L'ETRANGER
CHEZ LES ECRIVAINS DE LA SUISSE ITALIENNE

Il est incontestable que la plupart des jeunes écrivains de la Suisse italienne ne se sentent plus liés à leur territoire et qu'ils réfutent la notion de "littérature de la Suisse italienne" ou "tessinoise" ou "grisonne"¹. Leurs références culturelles ne sont pas celles d'un lieu, elles ne sont pas liées à un pays plutôt qu'à un autre, mais sont celles de tout écrivain d'abord de langue italienne, puis de culture européenne, ouverte à son tour aux littératures nord et sud-américaines. Il est cependant tout aussi évident que la figure de l'étranger, dans sa double acception de pays et de personne, a exercé une fonction importante dans les oeuvres des écrivains de la Suisse italienne durant les trente dernières années, en permettant une représentation très nettement marquée de l'"autre" et de l'"ailleurs", et qu'elle continue à l'exercer sous des formes différentes chez la plupart des jeunes auteurs.

Cette fonction se manifeste à plusieurs niveaux du texte littéraire. Elle apparaît tout d'abord, de la manière la plus évidente, au plan thématique – de même qu'au plan de l'intrigue et de la typologie des personnages des récits –, dans la représentation de situations liées aux flux migratoires: qu'il s'agisse de l'émigration tessinoise et grisonne, particulièrement massive en Amérique et en Australie entre le XIX^e et le début du XX^e siècle (source de réflexion sur les différences entre le passé et le présent, entre

1 Cf. Fabio Pusterla, "Le ragioni di un disagio: dubbi metodologici sulla 'Letteratura della Svizzera italiana'", *Lingua e letteratura italiana in Svizzera. Atti del convegno tenuto all'Università di Losanna, 21-23 maggio 1987*, publié par Antonio Stäubli, Bellinzona, Casagrande, 1989, pp. 54-64, Antonio Rossi, "Di alcune letture recenti", *I poeti della Svizzera italiana nell'ultimo ventennio (1969-1989). Otto conferenze*, publié par Jean-Jacques Marchand, Université de Lausanne, Faculté des Lettres, "Quaderni italo-svizzeri" 1, 1990, pp. 43-51 (et en part. la note 1, pp. 43-44) et Gilberto Isella, "L'immaginario oltre il territorio. Nuove tendenze della poesia ticinese d'oggi", *ibid.*, pp. 91-109.

l'ici et l'ailleurs), comme dans *Il fondo del sacco* de Plinio Martini², *Albero genealogico* de Piero Bianconi³ ou *Terra matta* d'Alberto Nessi⁴, qu'il s'agisse de l'immigration en Suisse d'une main-d'oeuvre essentiellement italienne (perçue de manière souvent contradictoire entre la compréhension d'une condition vécue peu de décennies auparavant par les Suisses italiens et la crainte d'une intrusion massive d'éléments allogènes), comme dans *Ai margini* d'Alberto Nessi⁵, *Tra dove piove e non piove* d'Anna Felder⁶ ou *Il sogno di Wallacek* de Giovanni Orelli⁷, ou qu'il s'agisse de la germanisation excessive liée au tourisme et à la spéculation foncière (avec une interrogation sur les vraies valeurs à sauvegarder), comme dans quelques textes de Bianconi ou de Pedrolì.

A un second niveau, déjà plus métaphorique, l'étranger assume une fonction antagoniste dans une dialectique de type ethnologique entre celui qui appartient à la "tribu" et celui qui lui est étranger: cette "tribu" peut être aussi bien un groupe social, qu'un village, une vallée, un canton ou une région linguistique. L'étranger, la personne étrangère au groupe, est le plus souvent ressenti comme le corrupteur, celui qui – individu, société ou administration – apporte ou impose de nouvelles moeurs qui rompent un fragile équilibre. On pensera au recueil *Pian San Giacomo* de Remo Fasani⁸ ou à la trilogie narrative de Giovanni Orelli *L'anno della valanga*⁹, *La festa del ringraziamento*¹⁰, *Il gioco del Monopoly*¹¹.

A un troisième niveau, présent en particulier chez les auteurs des dernières générations, la représentation de l'étranger change de nature: l'étranger ne se situe pratiquement plus en un rapport dialectique avec le lieu privilégié de l'auteur ou du protagoniste, avec sa "petite patrie"; il représente simplement un lieu "différent" du lieu traditionnel des poètes de la Suisse italienne, un lieu en quelque sorte "déterritorialisé", comme la Suède dans *Bocksten*¹² de Fabio Pusterla ou comme la ville espagnole

2 Bellinzona, Casagrande, 1970.

3 Lugano, Pantarei, 1969.

4 Locarno, Dadò, 1984.

5 Lugano, Collana di Lugano, 1975.

6 Locarno, Pedrazzini, 1972.

7 Torino, Einaudi, 1991.

8 Lugano, Pantarei, 1983, puis dans *Le poesie (1941-1986)*, Bellinzona, Casagrande, 1987.

9 Milano, Mondadori, 1965 (Bellinzona, Casagrande, 1992²).

10 Milano, Mondadori, 1972 (Bellinzona, Casagrande, 1992²).

11 Milano, Mondadori, 1980.

12 Milano, Marcos y Marcos, 1989.

de Deña dans *Discordo*¹³ de Gilberto Isella, ou un lieu de pure convention mythologique comme les lieux grecs des dernières oeuvres en prose de Grytzko Mascioni: *La notte di Apollo*¹⁴, *La pelle di Socrate*¹⁵, *Mare degli immortali*¹⁶.

Un quatrième niveau de cette fonction est représenté par l'utilisation de mots étrangers comme source de sonorités et d'effets phono-symboliques en rupture avec le tissu linguistique et phonique de la langue italienne, avec des finalités d'une assez grande variété. Cela est particulièrement évident dans les dernières oeuvres des trois parmi les plus importants poètes tessinois contemporains: les inserts de langue allemande dans les *Spiracoli*¹⁷ de Giorgio Orelli, espagnole dans le *Discordo* de Gilberto Isella, portugaise dans *Le cose senza storia*¹⁸ de Fabio Pusterla.

Tout en réservant de plus amples développements à une prochaine publication collective qui affrontera ce thème dans les littératures des quatre langues nationales¹⁹, il est d'ores et déjà possible d'approfondir l'analyse de certains aspects du sujet.

Dans *Il fondo del sacco* de Plinio Martini, *Albero genealogico* de Piero Bianconi et *Terra matta* d'Alberto Nessi, l'évocation de l'émigration des Tessinois en Amérique et en Australie dépasse la simple évocation anecdotique, événementielle de l'étranger; c'est un moyen qui permet d'accroître la distance critique en situant le point de vue loin du lieu de l'action principale, auprès d'un "autre": l'émigré qui vit ou qui a vécu dans un autre monde, dans une autre culture, dans une autre société, et dans un "ailleurs": un autre continent, un autre pays, avec d'autres distances, d'autres paysages, une autre géographie humaine. Mais l'évocation de l'émigration permet aussi d'instaurer une distance dans le temps, de révéler un "autre" temps, un temps lointain, un temps où l'étranger représentait à la fois une fascination et une calamité, et par conséquent d'instaurer une dialectique aussi temporelle, qui conduit à une réflexion sur le présent, sur ses nouveaux modes de vie, sur ses

13 Locarno, Dadò, 1993.

14 Milano, Rusconi, 1990.

15 Milano, Leonardo, 1991.

16 Milano, Mondadori, 1991.

17 Milano, Mondadori, 1987.

18 Milano, Marcos y Marcos, 1994

19 *Figuren des Fremden in der Schweizer Literatur*, publié par Corina Caduf. C'est la raison pour laquelle cet article, qui ne fait qu'aborder le problème, ne comporte pas de citations.

valeurs. Cet “autre” temps lié à l’étranger c’est aussi le temps que l’émigré a passé hors du pays, le temps non vécu dans son lieu d’origine, qui lui fait prendre davantage conscience à son retour des changements intervenus. Cette discontinuité spatiale et temporelle qui détermine une distance critique apparaît tout particulièrement chez le protagoniste de *Il fondo del sacco* de Plinio Martini, qui, après avoir vu l’étranger, l’Amérique, comme une sorte d’Eldorado, a progressivement pris conscience d’avoir été mystifié non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan éthique; de ce fait le roman débute par sa décision de ne plus retourner aux Etats-Unis et de chercher dans le mode de vie de son enfance certaines valeurs que le monde moderne a reniées. C’est une manière pour Martini de renouveler le vieux mythe d’une civilisation montagnarde, pauvre certes, dure et parfois cruelle, mais certainement plus vertueuse.

Dans *Albero genealogico* de Piero Bianconi, l’étranger, l’Amérique, est la condition indispensable à l’existence des personnages, puisque ceux-ci n’existent et ne révèlent leurs caractéristiques qu’à travers les quelques lettres envoyées du continent américain à leurs parents restés au pays. Ils sont par ailleurs porteurs d’un regard différent sur le monde de leur enfance et introduisent dans un lieu clos comme la Valle Maggia la vision d’un pays profondément différent. L’Amérique constitue donc un révélateur des caractères de la famille, dont l’auteur tente une reconstitution de l’“arbre généalogique” à travers ces quelques bribes contenues dans des lettres; mais au-delà de cette reconstitution de la cohérence des caractères familiaux à partir de la discontinuité des lettres, c’est à la compréhension de soi, de la complexité du caractère du protagoniste-auteur que doit aboutir cette recherche de la “voix” surgie de la séparation et de l’étranger.

Chez Alberto Nessi, et en particulier dans le récit *Tonio* de *Terra matta*, on assiste à une intéressante dissociation entre deux types d’“étrangers”: d’une part l’étranger des émigrés traditionnels tessinois – dans ce cas les tailleurs de pierres émigrés au Vermont – qui cherchent à améliorer leur situation économique et dont le bilan est globalement négatif et d’autre part l’“étranger” du protagoniste: la Suisse transalpine (Zurich, Lausanne, Genève) et surtout l’Espagne de la guerre sur le front républicain. Ce second “étranger”, moins traditionnel, constitue l’espace de l’engagement de celui qui ne recherche pas uniquement des biens matériels en quittant le pays natal: il représente le temps et le lieu de sa maturité, de sa santé morale, alors que celui de l’émigration traditionnelle est l’espace de l’exploitation, de l’étouffement de l’individu, symbolisé par la mort prématurée par silicose des émigrés à peine revenus au pays.

Mais la figure de l'étranger dans ces oeuvres se manifeste aussi par la présence de la thématique de l'immigration: la Suisse italienne a connu en effet en moins d'un demi-siècle un renversement de flux migratoire, en devenant, à partir de l'après-guerre en particulier, terre d'immigration: on n'est plus allé à l'étranger, c'est l'étranger qui est venu dans le pays. Par rapport au reste de la Suisse en outre, le Tessin et les Grisons italiens ont connu une situation plus complexe, puisque deux genres d'immigrations très différents se sont superposés: l'un, économiquement fort, touristique, en partie lié à la spéculation foncière qui a vu l'installation plus ou moins durable d'une population d'origine germanique, entraînant la création d'îlots ethniques, culturels et linguistiques imperméables; l'autre, matériellement plus faible, d'origine en grande partie italienne, appelé à faire face aux besoins d'une économie en développement. Dans ces deux cas, la présence de l'étranger est souvent liée au thème de la xénophobie: l'étranger est perçu et représenté le plus souvent comme l'"autre", porteur d'une autre langue, d'une autre tradition, d'autres valeurs, qui risquent de rompre de fragiles équilibres. Cet étranger, qui dans le cas de l'émigration, était ressenti comme source de bienfaisante ouverture critique, de réflexion et de remise en question, est vécu le plus souvent, lorsqu'il se trouve à l'intérieur du pays, comme une menace. L'attitude la plus explicite et la plus caractéristique de ce phénomène est celle de Piero Bianconi qui, dans le premier chapitre d'*Albero genealogico*, constate que la perte d'identité de son village d'origine n'est pas seulement due au "progrès" ou à l'évolution technologique – comme la construction du barrage qui noie une partie des terres de ses aïeux –, mais aussi au fait que la plupart des maisons ont été rachetées par des alémaniques et que le maître d'école n'est plus un tessinois, mais un "terrone", terme dépréciatif utilisé pour désigner un ressortissant du sud de l'Italie.

Plus rarement, la crainte de l'étranger et les comportements xénophobes qu'elle entraîne sont considérés comme une manifestation de réaction primaire. Par exemple, Alberto Nessi met clairement en évidence la cohérence de son héros, Tonio, qui plusieurs années après s'être fait traiter à Zurich de "cingali" (terme méprisant désignant les italiens et par extension les italophones), s'insurge contre les mouvements xénophobes – en majorité antiitaliens – qui se manifestèrent dans les années soixante-dix aussi bien au Tessin que dans le reste de la Suisse. Dans ce cas, le phénomène de l'immigration assume la fonction positive de la relativisation du concept d'étranger comme source de rivalité, de haine et de violence.

C'est cette même relativité de la notion d'étranger que met en évidence le héros de *Il fondo del sacco* lorsqu'il remarque qu'en Amérique un émigré italien de la proche Lombardie, qui parle presque le même dialecte que lui, ne lui apparaît plus comme un étranger lorsque tout autour d'eux la langue anglaise semble dresser un mur d'incompréhension.

A un deuxième niveau cependant, la figure de l'étranger se dissocie de celle de nation (les autres pays par rapport à la Suisse ou les habitants des autres pays par rapport aux Suisses): l'étranger est celui qui est extérieur au groupe ethnique ou social: c'est le fonctionnaire de l'administration fédérale ou des grandes régions de la Confédération, le technocrate, l'homme politique, parfois le militaire: c'est en substance celui qui veut faire le bonheur des membres de ce groupe ethnique ou social malgré eux, sans les consulter, en fonction d'un intérêt politique ou économique supérieur ou en fonction d'intérêts privés plus égoïstes. Ici encore la figure de l'étranger s'identifie à l'un des mythes fondateurs de la Confédération, celui de l'autonomie des communautés montagnardes, de leur autodétermination, symbolisées par la légende de Guillaume Tell refusant de s'incliner devant le chapeau du bailli étranger. Ce bailli, chez certains auteurs, peut naturellement prendre les formes plus modernes des forces économique-politiques d'outre-Gotthard, qui déplacent leurs pions au Tessin et dans d'autres régions périphériques de la Suisse sans se préoccuper de l'avis ou de l'intérêt des populations locales. C'est le cas dans *Il gioco del Monopoly* de Giovanni Orelli, où Lugano n'est que l'une des cases d'un jeu financier complexe, où sont impliqués les intérêts de banquiers, d'hommes d'affaires et de politiciens absolument étrangers au canton. Dans une perspective moins marquée idéologiquement, c'est la même figure de l'étranger qui se dessine dans le poème *Pian San Giacomo* de Remo Fasani, où l'idylle de l'homme de la vallée avec la nature est brisée par l'intrusion des ploutocrates et des technocrates "étrangers" qui défigurent le paysage en y construisant un barrage – semblable à celui de la Verzasca qui constitue le point de départ d'*Albero genealogico* de Piero Bianconi – et se proposent de construire un dépôt de déchets radioactifs provenant des centrales nucléaires du reste de la Suisse. Encore une fois, ce n'est pas seulement l'évolution de la société qui est mise en cause, mais l'emprise de personnes étrangères au "pays", c'est-à-dire à la communauté locale, à la vallée, au canton. Fasani explicite cette perception du phénomène lorsqu'il se demande si toutes ces atteintes à l'intégrité de la Mesolcina, parmi lesquelles il cite encore la construction de l'autoroute et la suppression du train, n'annulent pas l'action de courage de ses

ancêtres qui détruisirent leur château de Mesocco, l'un des plus puissants de la région, de crainte qu'il ne devienne un instrument de répression entre les mains du duc de Milan.

L'utilisation de la figure de l'étranger dans un but de distanciation dans le temps et dans l'espace ou comme symbole d'intrusion dans un lieu d'équilibre précaire et idyllique disparaît pratiquement, comme nous le disions, chez les écrivains des dernières générations. Leur oeuvre se soustrait à une perspective historique, à une réflexion sociale traditionnelle – ce qui n'exclut pas cependant la critique et l'engagement –, à une perception de l'espace cloisonné selon des frontières géo-politiques. Cela ne signifie pas que l'étranger soit absent de leurs textes, mais sa fonction en est modifiée. Conformément à toute une tradition de la poésie italienne du XX^e siècle, et en particulier à celle dérivée de Montale, le lieu a une fonction particulière: il n'est pas essentiellement inséré dans un réseau géographique ou temporel, il fournit une "occasion" initiale d'un poème, le noyau d'un élan poétique qui dépasse très rapidement ce stade pour affronter un problème existentiel ou pour mettre en scène la fonction même de la poésie, voire l'impossibilité d'en faire. Le lieu explicité est en réalité un non-lieu, les circonstances évoquées sont des non-faits historiques et les souvenirs sont des non-faits biographiques. Ainsi chez ces poètes l'allusion à un lieu étranger doit être interprétée non pas dans un sens historico-géographique, mais comme le signal d'une circonstance, d'une "occasion". Cette "occasion" peut avoir comme fonction de gommer toute référence autobiographique ou locale, comme dans *Bocksten* de Fabio Pusterla, où le marais suédois, dont on a extrait les restes presque intacts d'un homme du XIV^e siècle tué dans un sacrifice rituel, n'est qu'un cadre neutre – sans référence locale ou personnelle – où peut se fonder, à l'abri de la subjectivité, du *hic et nunc*, une réflexion sur le destin de l'homme, sur la sédimentation du sens et sur l'inconsistance de toute certitude. Du reste, dans le dernier recueil de Pusterla, ce procédé de distanciation disparaît, dans la mesure où l'évocation de lieux ponctuels, situés en Suisse, en Italie et au Portugal, est détachée de toute fonction référentielle, plus encore que dans le premier recueil *Concessione all'inverno*²⁰. Par contre, dans le récent *Discordo* de Gilberto Isella, un poème en prose et en vers, le décor de la ville balnéaire de Deña en Espagne représente plus que le choix d'un lieu neutre hors du territoire; il permet aussi de situer l'oeuvre en un moment de "vacance", en dehors du

20 Bellinzona, Casagrande, 1985.

rythme traditionnel de la vie, en un moment de disponibilité de l'esprit propice à une réflexion qui dépasse le quotidien et le superficiel; c'est en outre le lieu où les quatre éléments, si importants dans cette oeuvre d'Isella, se manifestent de la manière la plus exacerbée: le feu du soleil méditerranéen, l'air du souffle marin, la terre de l'aride colline rocheuse, l'eau de la mer omniprésente.

A un quatrième niveau, celui des caractéristiques plus formelles du texte, de nature plus phono-symboliques, l'étranger intervient en tant qu'insert d'une langue différente de l'italien, provoquant une rupture du tissu linguistique du texte. Cette intrusion peut soit avoir une finalité de dénonciation ou de dérision: elle est alors une transposition linguistique ou phonique de la présence massive d'étrangers, le plus souvent germanophones, en Suisse italienne, soit signifier une volonté de dérision de certaines institutions qui se doivent d'être plurilingues, mais qui maltraitent la langue italienne plus que d'autres, trahissant de ce fait le peu de cas qu'elles font de cette minorité. On pourrait citer à ce propos le langage alémanico-italien des militaires dans *La festa del ringraziamento* de Giovanni Orelli ou telle phrase écrite en un italien estropié par un employé suisse alémanique des Chemins de fers fédéraux à la gare de Chiasso dans *Terra matta* d'Alberto Nessi.

Mais dans les recueils de poèmes plus récents, les inserts en langue étrangère sont utilisés en fonction d'associations sonores dont l'effet est amplifié par une sorte d'"écho" qui se répercute au-delà du système de la langue italienne. On songera au dernier *Spiracoli*, de Giorgio Orelli, qui, après avoir exploré les possibilités d'"incrustations" en dialecte dans les recueils précédents, recourt de plus en plus à de tels effets tirés de la langue allemande: on pourrait citer, par exemple, le triptyque *Ascoltando una relazione in tedesco* constellé de tels inserts, ou le poème immédiatement successif: *Verso Basilea*. Dans une même perspective, Gilberto Isella dans le récent *Discordo* utilise les particularités de la langue espagnole pour souligner les brusques retours au récit-cadre du poème qui constitue le pendant rationnel – donc fortement ancré, aussi linguistiquement, dans le *hic et nunc* d'une journée dans une ville balnéaire espagnole – d'un autre parcours plus secret et plus initiatique, dont quelques termes tirés de la Cabale sont les signaux linguistiques. Enfin, Fabio Pusterla insère des mots et des noms de lieux portugais dans quelques poèmes de son dernier recueil *Le cose senza storia* avec une finalité qui dépasse l'effet de couleur locale ou de simple identification du lieu de référence: ici aussi le mot étranger se met en un rapport

dialettica de type phono-symbolique avec le reste du poème pour créer un espace nouveau de suggestion.

On remarquera donc combien l’image de l’étranger a été riche de développements dans les oeuvres des écrivains de la Suisse italienne de ces dernières décennies: en tant que reflêt d’une problématique de l’identité, en tant que source de réflexion sur les valeurs de la modernité, en tant que dépassement de la vision traditionnelle du pays, mais aussi en tant que réaffirmation de certains de ses mythes fondateurs. On soulignera enfin comment cette fonction s’est adaptée aux nouvelles finalités moins engagées de certains écrivains de la jeune génération, en permettant, grâce au franchissement des limites du code linguistique italien, la dilatation de l’espace de création, qui, probablement, ne fait que traduire sur le plan formel leur besoin d’un espace nouveau, non plus délimité par les barrières arbitraires des frontières.

Riassunto

Anche se la maggior parte degli scrittori svizzero-italiani delle nuove generazioni non si sentono più legati al territorio, rifiutando addirittura il concetto di “letteratura della Svizzera italiana”, è tuttavia innegabile che il concetto di estero (di straniero, di estraneo) ha esercitato una funzione importante nelle opere degli scrittori ticinesi e grigionesi di lingua italiana nell’ultimo trentennio. In un primo approccio – che poi verrà approfondito nell’ambito di un volume miscelaneo dedicato a questo argomento nelle opere letterarie delle quattro lingue nazionali –, possiamo dire che si manifesta a quattro livelli. Interviene prima di tutto sul piano tematico nella rappresentazione di situazioni legate a movimenti migratori: l’emigrazione degli Svizzeri italiani fra Otto e Novecento, l’immigrazione, prevalentemente italiana, in Svizzera a partire dagli anni Sessanta, l’insediamento di persone d’origine per lo più germanica in Ticino e nei Grigioni, da cui scaturiscono riflessioni sul passato e sul presente, sui modi di vita, sui valori materiali e morali. Ad un secondo livello, l’attenzione si focalizza sull’estraneo più che sullo straniero: cioè su colui – individuo, società, amministrazione –, anche connazionale, che impone dal di fuori modifiche tecnologiche, nuovi valori, comportamenti inconsueti che rompono un fragile equilibrio locale (in un paese, una valle, una regione, un cantone). Ad un terzo livello, l’estero – soprattutto fra i “giovani” autori – è semplicemente un luogo diverso da quello tradizionale, un luogo “dettorializzato”, un luogo da cui nasce un’“occasione” nel senso montaliano del termine. Il quarto livello di questa funzione è costituito dall’uso di parole straniere come fonti di sonorità e di effetti fono-simbolici in rottura con il tessuto linguistico italiano, sia con una finalità di denuncia di una presenza allogena, sia con una finalità puramente estetica di dilatazione della fruizione del testo al di là del codice tradizionale della lingua.

